

SISMONDI ET LA THEORIE DU DESEQUILIBRE MACRO-ECONOMIQUE

D'APRÈS MRS. ROBINSON, dans la *Théorie générale*, Keynes aurait dû se référer non à Malthus mais à Sismondi, car Sismondi est le seul précurseur de Keynes¹. Cette remarque nous paraît justifiée non parce que les *Nouveaux Principes* seraient une ébauche de la *Théorie générale* mais parce que l'apport théorique de Keynes et de Sismondi a été également méconnu et, pour l'essentiel, se développe autour d'un thème identique, la construction d'une théorie du déséquilibre macro-économique.

Le contenu théorique de l'œuvre de Sismondi comme de celle de Keynes est méconnu soit parce qu'il est nié, soit parce qu'il est caricaturé. Dans le premier cas, Sismondi est présenté comme un réformateur social au cœur généreux, qui constate que les faits contredisent l'optimisme de la théorie de Say et surtout de Ricardo. Dans cette optique, il est admis que Sismondi a été incapable de présenter une critique théorique du système ricardien et n'a pu, en particulier, démontrer la fausseté du théorème de Say². De même, le système keynésien est réduit à un ensemble de recettes de politique économique qui n'impliquent aucune réfutation théorique des propositions néo-classiques³. Dans le second cas, l'apport théorique de Keynes est exprimé dans un modèle keynésien qui n'est qu'un cas très particulier des modèles néo-classiques d'équilibre général. Les éléments de cette caricature, au sens propre du terme, sont les courbes SI-LM, la trappe

1. Dans sa communication écrite au Colloque du bi-centenaire de Sismondi, tenu à Paris en mai 1973.

2. Il s'agit d'une opinion reçue qui implique que la seule théorie possible soit une théorie classique ou néo-classique.

3. Selon cette opinion, émise en particulier par Patinkin, Keynes aurait gagné, au moins pendant un temps, au niveau de la politique économique, mais définitivement perdu à celui de la théorie pure.

à monnaie, la fonction coudée d'offre de travail, une fonction d'épargne supposée arbitraire et un vecteur de prix bloqués pour des raisons institutionnelles. La même réduction caricaturale est opérée pour Sismondi par Sowell⁴ qui fait de Sismondi un économiste keynésien conventionnel et ne reconnaît pas le véritable apport de Sismondi à la science économique.

Cet apport ne peut être compris et systématisé qu'à partir des travaux récents sur le domaine de validité de la théorie néo-classique, le traitement de l'information et le fonctionnement d'une véritable économie monétaire de production⁵. Pour critiquer la théorie de Ricardo qui est en train de devenir la théorie dominante, Sismondi se situe à deux niveaux :

— Ricardo fait constamment appel aux faits, à l'évidence et au bon sens pour étayer ses propositions. Avec raison, Sismondi remarque que le système ricardien n'est conforme ni aux faits ni au bon sens. Il nous paraît impossible de perpétuer le cliché d'un Ricardo abstrait et rigoureux critiqué par un Sismondi concret et intuitif. Sowell, qui fait effort pour réhabiliter Sismondi, déplore que, dans les *Nouveaux Principes*, Sismondi privilégie la référence aux faits alors que dans la *Richesse commerciale* il raisonnait de manière abstraite. En même temps qu'il sous-estime la part du raisonnement théorique dans les *Nouveaux Principes*, Sowell ne voit pas que les premiers à se placer sur le terrain des faits sont Say et Ricardo⁶.

— Sismondi démontre qu'en général les propositions fondamentales de la théorie ricardienne sont infirmées. Le raisonnement est fondé sur la prise en considération du temps concret en rapport avec le délai de la réalisation de la plus-value mais aussi sur celle de l'information des différentes catégories d'agents du système ricardien. La cohérence de celui-ci est ruinée par la critique de Sismondi, qui établit rigoureusement que l'état d'équilibre envisagé par Ricardo n'est qu'un cas très particulier des états d'un système macro-économique.

Sowell remarque avec raison que la problématique sismondienne ne pouvait être comprise de ses contemporains sur lesquels elle n'exerce aucune influence⁷. Elle ne réapparaît qu'avec Keynes qui se livre à une critique systématique de la théorie néo-classique dominante⁸ et, comme Sismondi, essaie « de remettre sur ses pieds » la

4. SOWELL (1972).

5. En particulier, ceux de LEIJONHUFVUD, PHELPS, KORNAÏ.

6. Nous reviendrons ultérieurement sur ce point fondamental. Sur ce point, SOWELL, pp. 82 à 85.

7. Bien que, comme le démontre le professeur Weiller, Sismondi ait espéré convaincre Say et surtout Ricardo.

8. Sur ce point, LEIJONHUFVUD, *op. cit.*, et notre thèse.

théorie économique. Keynes redécouvre les problèmes du temps concret et de l'information qui lui permettent de briser la structure du modèle walraso-marshallien⁹ et d'éviter ainsi la réduction de l'économie monétaire à une simple économie de troc.

Dans une section I est présentée une reconstruction du modèle ricardien tel que le conçoit Sismondi. Ce modèle nous paraît traduire plus fidèlement la pensée de Ricardo que celui de Pasinetti. Le modèle de Sismondi est présenté dans une seconde section, tandis que dans une troisième sont présentés les enseignements de la comparaison entre Keynes et Sismondi.

I

LE MODÈLE D'ÉQUILIBRE RICARDIEN

Il est indispensable de systématiser la vision sismondienne du système de Ricardo pour comprendre le modèle de Sismondi. Cette vision est, en effet, incompatible avec les interprétations conventionnelles de Ricardo qui rattachent celui-ci aux modèles néo-cambridgiens, celle de Pasinetti en particulier¹⁰. Pasinetti ignore ou n'accorde aucune importance particulière à des aspects du système ricardien que Sismondi considère avec raison comme absolument fondamentaux. Ainsi se trouve expliqué que ne soit pas pris en considération le problème du passage de la sphère de la valeur travail à celle des prix de production. Ce problème de l'algorithme, pour employer la terminologie de Samuelson, est, en effet, strictement étranger au débat entre Ricardo et Sismondi¹¹.

Les deux éléments de la vision sismondienne de Ricardo sont *l'existence, pour un niveau donné de capital, d'un état naturel qui constitue à la fois un équilibre de marché et un équilibre de production, et la stabilité parfaite de celui-ci.*

I. LES PROPRIÉTÉS DE L'ÉTAT D'ÉQUILIBRE RICARDIEN

A chaque niveau de capital¹², Ricardo fait correspondre un état naturel défini par les propriétés suivantes :

a) Le prix monétaire effectif de chaque bien est égal à son niveau naturel qui est entièrement déterminé, la valeur de la monnaie étant

9. Qui est la nouvelle version de la théorie axiomatique de l'équilibre, la première étant la théorie ricardienne.

10. PASINETTI (1960). Un exposé très clair des problèmes d'interprétation du système ricardien est donné dans la préface de Christian Schmidt à la réédition de Ricardo.

11. Ce qui explique que Sismondi n'ait pas cherché à reformuler la théorie de la valeur.

12. Ce capital est un pur capital circulant qui fixe le niveau de l'emploi.

supposée constante¹³, par les « frais de production ». Ce prix naturel est strictement indépendant de la loi de l'offre et de la demande¹⁴.

b) Le salaire monétaire ou prix naturel du travail est déterminé, comme le prix naturel de n'importe quel autre bien. Il est entièrement déterminé par le prix naturel des biens de subsistance et la quantité de biens de subsistance qui doit être allouée à chaque ouvrier pour que se maintienne la population permise par le volume donné du capital. Ce salaire en biens de subsistance¹⁵ est indépendant du niveau d'équilibre de la population et donc du capital existant.

c) Le taux de profit réalisé dans la production de chacun des biens du système est égal à son niveau naturel, lui aussi strictement indépendant de la loi de l'offre et de la demande. Ricardo admet pour simplifier que les taux naturels de profit sont égaux entre eux¹⁶. Cette propriété est réalisée, comme nous le démontrerons, si et si seulement le prix naturel de chaque bien, autre que le travail, est égal au prix d'équilibre de marché fixé par la loi de l'offre et de la demande.

d) *L'équilibre de production ricardien défini par les trois propriétés précédentes est donc aussi un équilibre de marché, généralisé à tous les biens du système y compris le travail.* Pour tous les biens du système, le prix se fixe à un niveau qui égalise parfaitement la quantité disponible à la demande. Le système ricardien dispose donc d'une double détermination des prix, y compris le salaire monétaire :

— Le prix effectif ou courant est fixé par la loi de l'offre et de la demande au niveau qui assure toujours l'ajustement de la demande à la quantité disponible sur le marché du bien. Ricardo donne un rôle considérable à cette loi de l'offre et de la demande dont il ne prend pas soin d'expliquer le fonctionnement puisqu'il l'érige en véritable axiome. *En lui-même, le prix effectif de chaque bien est strictement indépendant des frais de production de celui-ci.*

— Le prix compatible avec l'équilibre de marché généralisé n'est pas, a priori, le prix effectif du bien puisqu'au contraire de celui-ci il n'est pas fixé par la loi de l'offre et de la demande mais par les seules conditions de production.

13. La monnaie-type pour Ricardo est l'or. Il admet cette hypothèse à titre de simplification.

14. RICARDO, éd. Calmann-Lévy, pp. 62 à 65 et 308 à 311, en particulier.

15. Ou, pour simplifier, salaire de subsistance. L'expression monétaire de celui-ci est, par contre, variable.

16. Ricardo admet, dans le cas le plus général, qu'il existe une structure des taux naturels de profit.

Le problème de Ricardo est de prouver l'égalisation, pour chaque bien, de ces deux prix. *Cette preuve implique que l'équilibre de marché généralisé est réalisé si, et si seulement, le système est à l'état naturel*¹⁷.

II. LA STABILITE DE L'EQUILIBRE RICARDIEN

Ricardo, pour assurer la cohérence de son système, veut établir simultanément deux propositions :

— Dans un régime de concurrence parfaite, les décisions de l'ensemble des agents du système font converger celui-ci vers l'état naturel. Cette proposition explique comment celui-ci peut être effectivement réalisé.

— Toute déviation du système par rapport à son état naturel est automatiquement supprimée par les réactions de l'ensemble des agents. Cette proposition se rapporte à la stabilité au sens propre de l'état d'équilibre ricardien.

Une fois ces deux propositions prouvées, Ricardo se considère en droit de raisonner toujours à l'état naturel en considérant des niveaux de capital de plus en plus élevés jusqu'à ce que soit atteint l'état naturel stationnaire¹⁸.

A) Les axiomes

Pour établir ces propositions, Ricardo formule trois hypothèses qu'il considère comme allant de soi car elles caractériseraient le fonctionnement effectif de tout système économique. Il s'agit en réalité de trois axiomes qui, comme voudra le démontrer Sismondi, enlèvent toute généralité à la démonstration de Ricardo. Ces trois axiomes sont la concurrence parfaite, le comportement de maximisation du taux de profit de l'ensemble des capitalistes et, surtout, l'information parfaite de toutes les catégories d'agents.

a) D'après le deuxième axiome, chaque capitaliste cherche toujours à investir son capital dans la production qui lui garantit le taux de profit courant le plus élevé¹⁹. Cet axiome est typiquement néo-classique ; il renvoie implicitement à une procédure d'allocation optimale de son capital définie sur chaque capitaliste.

17. Nous employons le terme « équilibre de marché généralisé » et non « équilibre général » pour éviter la confusion avec le modèle d'équilibre walrasien.

18. Ce qui explique que de ce point de vue le modèle de Ricardo soit purement de statique comparative.

19. Cet axiome est admis explicitement par Ricardo, ce que reconnaît Pasinetti. En particulier, RICARDO, *op. cit.*, pp. 63 à 65.

b) D'après l'axiome d'information parfaite, chaque capitaliste est informé exactement et instantanément du vecteur des taux de profit effectifs par le vecteur des prix effectifs. De même, chaque entreprise est informée exactement et instantanément par le vecteur des prix effectifs du niveau de production qu'elle doit entreprendre. *Cet axiome d'information parfaite est indispensable à la cohérence du système ricardien qui repose entièrement sur une théorie du comportement « conforme » des capitalistes purs et des entrepreneurs.*

B) Ricardo veut ensuite démontrer qu'il est impossible qu'un déséquilibre global apparaisse entre la production disponible et la demande car, au niveau de l'ensemble des biens, la production réalisée détermine une demande qui l'absorbe entièrement²⁰. Cette proposition est la loi ou, plus exactement, le théorème de Say dont la preuve est la condition de validité de la réalisation et de la stabilité de l'état naturel. Ricardo, contrairement à Say comme le montre Sowell²¹, exclut toute exception à l'application de la « loi », ce qui explique que la critique de Sismondi est dirigée contre la version ricardienne du théorème beaucoup plus que contre celle de Say lui-même. Ricardo essaie de prouver le théorème de trois manières :

a) En invoquant les « faits » car la loi serait strictement conforme à ceux-ci. Les critiques de Sismondi n'ont pas remarqué que si celui-ci invoque les faits contre Ricardo, c'est qu'il exclut non seulement la possibilité théorique d'un excès global de production disponible mais surtout sa possibilité concrète²².

b) A un niveau plus théorique, en démontrant qu'il n'existe aucune fuite hors du circuit. Ricardo nie formellement que les agents du système désirent accumuler une partie des unités de monnaie distribuées comme revenu. Il traite l'accumulation de créances de la part des capitalistes purs comme une demande indirecte de consommation²³. Etant donné qu'il exclut, en outre, tout décalage, il est impossible, pour un niveau donné de production aussi élevé soit-il, que la consommation ne soit pas exactement égale à la production disponible. Dans cette version du raisonnement ricardien, la « loi » devient une contrainte purement macro-économique imposée sur le fonctionne-

20. Le raisonnement de Ricardo est présenté dans le chap. 26 des *Principes*, où Ricardo se réfère explicitement à Say.

21. SOWELL, *op. cit.*, pp. 74 et ss.

22. Ricardo ne laisse aucun doute à ce sujet, ce qui traduit sa vision foncièrement optimiste du fonctionnement du système économique.

23. Ce qui explique que la seule demande qui apparaisse soit une demande de biens de consommation.

ment du système. *L'existence de cette contrainte est apparemment strictement indépendante du comportement des agents du système.*

c) La vision ricardienne du fonctionnement d'un système économique implique que l'équilibre généralisé soit réalisé et maintenu par le seul comportement conforme des capitalistes purs et des entrepreneurs. La logique du modèle ricardien impose donc que la preuve du théorème de Say soit déduite de ce comportement conforme et non d'une contrainte macro-économique. Or il est impossible de prouver que les décisions des capitalistes purs et des entrepreneurs réalisent l'état naturel sans admettre au préalable le théorème de Say. Ricardo essaie, ainsi, de résoudre la contradiction :

— Dans un premier temps, il invoque les faits et la contrainte macro-économique pour justifier le théorème de Say qui lui permet d'établir que les capitalistes purs et les entrepreneurs réalisent toujours automatiquement l'état naturel.

— Dans un second temps, il invoque ce résultat pour établir que la « loi » est toujours vérifiée automatiquement par les décisions concordantes des antes du système.

Sismondi dénonce avec raison le caractère parfaitement circulaire du raisonnement de Ricardo. Puisque le théorème de Say est une condition de validité de la théorie du comportement conforme, celle-ci ne permet pas d'en apporter la preuve comme le voudrait Ricardo ²⁴.

C) Etant donné les trois axiomes et le théorème de Say, considérons un système en état naturel pour un niveau donné de capital comprenant, outre le travail, les biens n° 1 et n° 2.

a) En dehors du capital et par conséquent de la population, les données sont le vecteur des coefficients de demande et celui des prix naturels. Le premier donne la répartition d'un niveau quelconque de demande globale entre les différents biens du système autres que le travail, ici les biens n° 1 et n° 2. Ces coefficients sont fixés de manière exogène au modèle lui-même ²⁵ ; ils remplacent dans le système ricardien les fonctions de demande. Les prix naturels sont strictement indépendants des coefficients de demande ; ils ne dépendent que des conditions technologiques de la production des biens.

Si X D Y $\hat{d}_{1,2}$ $\hat{p}_{1,2}$ $p_{1,2}$ $r_{1,2}$ r^o sont respectivement la production réalisée, la demande existante, le revenu distribué, les coefficients de demande,

24. Ricardo est très explicite, pp. 230 à 232 en particulier.

25. Bien que Ricardo admette qu'ils puissent évoluer dans le long terme, selon des lois qui peuvent être précisées.

les prix naturels, les prix d'équilibre de marché et les taux de profit dans la production de chacun des deux biens et au niveau global, le système est décrit par les six équations suivantes ²⁶ :

$$X = Y = D \quad (1)$$

$$X_1 = d_1 D \quad (2)$$

$$X_2 = d_2 D \quad (3)$$

$$r_1 = r_2 = r^0 \quad (4)$$

$$p_1 = \hat{p}_1 \quad (5)$$

$$p_2 = \hat{p}_2 \quad (6)$$

Le taux naturel de profit est, lui aussi, une donnée qui dépend du capital existant ²⁷.

b) Supposons, comme Ricardo, une modification des « goûts », c'est-à-dire du vecteur des coefficients de demande, telle que d_1 s'élève et que d_2 diminue. Supposons, également, que cette modification n'ait été prévue par aucun entrepreneur et aucun capitaliste pur. Cette hypothèse est garantie par l'exogénéité des coefficients de demande. Sur le marché du bien n° 1, pour un niveau donné de demande globale, la demande devient supérieure à la production réalisée. Au contraire, sur le marché du bien n° 2, pour le même niveau donné de demande globale, la demande devient inférieure à la production disponible. Le théorème de Say (équation 1) a deux conséquences fondamentales :

— Le niveau de la demande globale ne dépend que du capital disponible. La modification du vecteur des coefficients de demande ne fait donc pas diverger D de son niveau d'état naturel.

— L'augmentation de la demande du bien n° 1 est nécessairement égale à la diminution de celle du bien n° 2. Il en résulte que l'excès de demande du bien n° 1 doit être égal à l'excès de production disponible du bien n° 2 :

$$d'_1 D - X_1 = X_2 - d'_2 D \quad (7)$$

$$(d'_1 D - X_1) + (d'_2 D - X_2) = 0 \quad (8)$$

D'après 8, la somme des excès de demande de l'ensemble des biens du système, non compris le travail, est nécessairement nulle. 8 est la version de la loi de Say adoptée par Lange, Patinkin, et Archibald et Lipsey ; *pour Ricardo, 8 n'est pas une simple identité mais une*

26. Qui représentent l'équivalent ricardien d'un système d'équations caractérisant un équilibre néo-classique.

27. Puisque le capital détermine le niveau de la population.

relation qui explique la réallocation effective de la demande globale entre les différents biens. Sismondi, au contraire, dénie toute valeur explicative à l'équation 8 puisqu'il nie que la demande globale soit en général égale à la production globale disponible.

c) D'après Ricardo, le déséquilibre sur le marché du bien n° 1 est supprimé par une hausse du prix effectif qui contraint les consommateurs à n'acquérir que la quantité existante toujours égale à son niveau d'état naturel. Sur le marché du bien n° 2, le déséquilibre est, au contraire, résorbé par une baisse du prix effectif qui permet aux consommateurs d'acquérir toute la production disponible. Ces variations de prix effectifs dans le système ricardien possèdent trois propriétés spécifiques :

— *Elles sont parfaitement automatiques.* Ricardo n'essaie même pas de les expliquer à partir de sa théorie des comportements conformes. Il se contente d'invoquer la loi de l'offre et de la demande sans jamais analyser le fonctionnement de celle-ci.

— Elles ont toujours pour résultat d'ajuster la demande à la production sur chacun des marchés.

— *Elles n'exigent aucun délai.*

Sismondi rejette ces trois propriétés qui sont impliquées par l'axiome d'information parfaite. Contrairement à Ricardo, Sismondi démontre qu'en général les prix effectifs ne sont pas des prix d'équilibre de marché et que leurs variations ne sont pas le résultat d'automatismes regroupés sous le terme de « loi de l'offre et de la demande ».

d) Le prix effectif du bien n° 1 devient supérieur à son niveau naturel alors que le bien effectif du bien n° 2 diminue en-dessous de son niveau naturel. Ricardo en déduit que le taux de profit obtenu dans la production du bien n° 1 s'élève au-dessus du taux naturel de profit alors que celui qui peut être obtenu dans la production du bien n° 2 lui devient inférieur.

D'après l'axiome d'information parfaite, tous les capitalistes sont *exactement et instantanément* informés de la déviation du taux de profit qui peut être obtenue dans les différentes productions par rapport au taux naturel. D'après l'axiome de maximisation du taux de profit, les capitalistes vont opérer un transfert de capital de la production du bien n° 2 vers celle du bien n° 1. La réallocation du capital détermine une réallocation de l'emploi entre les deux productions puisque le capital fixe les salaires distribués aux ouvriers dans chacune de celles-ci. Ce transfert de capital réduit la production du bien n° 2 qui est

excédentaire alors qu'il permet l'accroissement de celle du bien n° 1 qui est déficitaire. Les entrepreneurs acceptent d'accroître la production du bien n° 1 dans la proportion permise par le transfert de capital puisqu'ils sont *exactement et instantanément informés* du déficit de la production par rapport à son niveau d'état naturel correspondant au nouveau vecteur des coefficients de demande.

Le théorème de Say garantit que l'accroissement du capital dans la production du bien n° 1 a nécessairement pour contre-partie une réduction équivalente du capital investi dans la production du bien n° 2.

e) L'accroissement de la production du bien n° 1 réduit l'excédent de la demande au prix naturel par rapport à la production réalisée. Le prix effectif de marché imposé par la loi de l'offre et de la demande diminue, ce qui réduit son écart par rapport à son niveau naturel. Inversement, la réduction de la production du bien n° 2 permet un accroissement du prix effectif de marché, ce qui diminue l'écart de celui-ci par rapport à son niveau naturel. Il en résulte que dans chacune des deux productions les taux de profit réalisés se rapprochent du taux naturel. *Ce processus automatique assure, selon Ricardo, dans tous les cas la convergence du système vers son état naturel et donc la stabilité parfaite de l'état d'équilibre représenté par celui-ci.* Aussi longtemps que la structure de la production ne s'ajuste pas parfaitement à celle de la demande, les prix effectifs ne sont pas égaux aux prix naturels et donc les taux effectifs de profit au taux naturel. Tant que l'état naturel n'est pas réalisé, la réallocation du capital se poursuit et la structure de la production tend vers celle de la demande.

f) Des résultats précédents, Ricardo déduit que pour un vecteur donné des coefficients de demande, l'ensemble des capitalistes et des entrepreneurs connaît exactement la demande des différents biens pour tout niveau de la production globale et donc du revenu global. La production d'un bien quelconque est toujours justifiée par une demande potentielle ; *en ce sens, toute production est déterminée par la demande.* Ricardo croit, ainsi, avoir prouvé de manière rigoureuse le théorème de Say qui peut recevoir un nouvel énoncé : *dans un système où le comportement de l'ensemble des capitalistes et des entrepreneurs est régi par les trois axiomes de concurrence parfaite, de maximisation du taux de profit et d'information parfaite, les décisions convergentes de l'ensemble de ces agents réalisent toujours un niveau de production globale strictement égal à la demande globale*²⁸.

28. Cet énoncé établit formellement que Ricardo non seulement ne traite pas la loi de Say comme une identité, mais encore refuse de la considérer comme une contrainte macro-économique.

Pasinetti reproche à Ricardo de n'avoir pas exploré les propriétés mathématiques de son processus automatique d'ajustement ²⁹. Il ne voit pas que l'existence même de celui-ci dépend des axiomes et surtout de celui d'information parfaite ou, en termes sismondiens, de la « connaissance parfaite du marché ». *Le fondement de la critique de Sismondi est justement l'exclusion de cet axiome qui est la condition d'existence du processus ricardien.*

II

LE MODÈLE DE SISMONDI

Un essai de reconstruction de la théorie économique à partir de la critique du modèle d'équilibre ricardien

La construction de ce modèle n'est qu'une application de la méthode des « remontées théoriques » formulée par le professeur Weiller dans sa préface à la réédition du premier tome des *Nouveaux Principes*. Il s'agit d'une remontée vers la théorie moderne du déséquilibre qui étudie les conséquences du système de production et de diffusion des informations. Cette réinterprétation ne constitue pas une trahison de Sismondi mais une formulation précise des aspects de son œuvre, que Sismondi lui-même considérait comme fondamentaux, qui sont regroupés dans un ensemble cohérent. Sismondi conserve les axiomes de concurrence parfaite et de maximisation du taux de profit. Il introduit explicitement le temps concret dans l'analyse du fonctionnement du système économique et surtout exclut que le système des prix garantisse à l'ensemble des agents une connaissance exacte de la « dimension du marché ». La critique sismondienne du système de Ricardo s'exerce à trois niveaux :

— Sismondi retourne contre Ricardo les arguments de faits, mais il n'en reste pas là et ce niveau n'est qu'un aspect mineur de la critique.

— Sismondi démontre que l'introduction du temps concret et l'exclusion de l'axiome d'information parfaite infirme les propositions établies par Ricardo. En général, la « loi » de Say n'est pas vérifiée et le système est en déséquilibre macro-économique.

— Sismondi essaie d'établir, enfin, que l'élimination du temps concret et l'axiome d'information parfaite sont logiquement contradictoires avec le fonctionnement de tout système économique. Les commentateurs de Sismondi, et même Sowell, ont confondu ce troisième

29. PASINETTI, *op. cit.*, p. 85.

niveau avec le premier sans voir que Sismondi s'efforce de les distinguer, même si sa formulation est souvent peu précise³⁰. Ce troisième niveau est conforme au critère de validité des théories économiques posé en particulier, par Kornai³¹.

I. L'EXCLUSION DU THEOREME DE SAY EST LA PREUVE DU DESEQUILIBRE MACRO-ECONOMIQUE

L'intégration du temps concret qu'opère Sismondi est parfaitement mise en lumière par le professeur Denis et Sowell, qui la mentionnent dans l'énumération des apports théoriques de Sismondi³². Dans celle-ci, Sowell ne mentionne pas l'apport qui fait de Sismondi un véritable pionnier, son traitement du processus d'information qui apparaît, en particulier, dans le chapitre 2 du Livre IV des *Nouveaux Principes*, dont le titre « *De la connaissance du marché* » est lourd de signification théorique. Ni Sowell ni les critiques de Sismondi n'ont compris que celui-ci considère ce chapitre comme le pivot de sa démonstration. Le traiter comme un simple appel aux faits implique une confusion absolue entre le premier et le troisième des niveaux d'analyse précédemment énumérés.

A) L'intégration du temps concret

Ricardo néglige le temps ou, plus exactement, raisonne sur un *temps abstrait* qui est économiquement vide. Ce procédé de raisonnement explique, comme le montre Pasinetti, que Ricardo traite comme instantané le processus d'ajustement fondé sur la loi de la population³³. Sismondi raisonne, au contraire, sur un *temps concret* constitué par des périodes qui ont pour longueur le délai de réalisation de la plus-value qui se confond avec le délai de récupération du capital.

Sismondi en déduit une première proposition : à chaque période, la demande existante est strictement prédéterminée par rapport à la production disponible de cette période³⁴.

a) Pour Sismondi comme pour Ricardo, le revenu réel d'une période est nécessairement égal à la production globale réalisée dans cette période. Contrairement à Ricardo, Sismondi admet que le revenu réel

30. SOWELL, *op. cit.*, pp. 64 à 67.

31. KORNAÏ (1971), pp. 8 à 11.

32. Le premier, dans sa communication au Colloque Sismondi, le second, *op. cit.*, pp. 70 à 73.

33. PASINETTI, *op. cit.*, pp. 86 et 87.

34. SISMONDI, *Nouveaux Principes*, t. I, p. 129.

global se partage entre deux classes, les ouvriers et les capitalistes ou, pour employer une terminologie archaïque qu'il utilise fréquemment, les « pauvres » et les « riches »³⁵. Les premiers reçoivent le salaire global et les seconds obtiennent le profit global que Sismondi qualifie fréquemment de « revenu »³⁶.

Ce profit n'a pas la même signification que le profit ricardien ; il mesure la plus-value obtenue par l'ensemble des capitalistes en appliquant un capital à l'emploi d'une force de travail. A ce stade du raisonnement, le capital est, comme dans le système de Ricardo, un pur capital circulant intégralement affecté à chaque période à la rémunération de la force de travail.

Si X, Y, K, W, P désignent respectivement la production globale, le revenu global, le capital disponible, le salaire global et le profit global, les équations suivantes sont vérifiées à chaque période car elles représentent les contraintes macro-économiques définies sur le fonctionnement du système économique :

$$X = Y \quad (1)$$

$$K = W \quad (2)$$

$$\frac{P}{W} = v \quad (3)$$

$$Y = W + P \quad (4)$$

$$\frac{P}{Y} = \frac{v}{1 + v} = e \quad (5)$$

Le taux de plus-value (v) et donc la part des profits (e) sont, d'après Sismondi, si l'on néglige provisoirement le progrès technique et les effets du « machinisme », *des variables exogènes purement institutionnelles qui reflètent l'organisation sociale*³⁷. Les variables qui apparaissent dans ces équations et, en particulier, le capital, peuvent être mesurées en unités de monnaie et en unités de biens de consommation. Cette double mesure pose le problème de la détermination d'un niveau des prix permettant le passage des quantités monétaires aux quantités réelles. Pour résoudre ce problème dont il prend conscience³⁸, Sismondi formule deux hypothèses simplificatrices :

35. Ce qui a pu nuire à la réputation scientifique de Sismondi.

36. SOWELL, *op. cit.*, p. 78.

37. Sur ce point, Marx ne fera que reprendre l'analyse de Sismondi. Dans le très long terme, Sismondi raisonne sur un taux de plus-value variable.

38. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 134 et 135.

- il admet, comme Ricardo, que la valeur de la monnaie est constante ;
- il ne retient pour mesurer les quantités réelles globales que les biens de subsistance et parmi ceux-ci, le blé à la manière de Ricardo.

b) D'après Sismondi, le profit global ou plus-value n'est intégralement réalisé que lorsque le processus de production et de récupération du capital est achevé. La plus-value sismondienne apparaît donc en fin de période lorsque les échanges entre revenu disponible et biens de consommation sont achevés. *L'emploi de la plus-value ne peut donc être réalisé qu'à la période suivante*³⁹. Cette plus-value reçoit deux affectations :

— Pour une part, elle est affectée à la consommation de l'ensemble ou classe des capitalistes. Lorsqu'il désagrège le modèle représenté par les équations 1 à 5, Sismondi admet que la consommation des capitalistes concerne une classe de biens différents des biens de subsistance ou de consommation ouvrière, les biens de luxe.

— Pour le reste, elle est ajoutée au capital et se traduit par un accroissement du salaire global et donc de l'emploi. Dans le modèle de Sismondi, comme dans celui de Ricardo, l'épargne se confond nécessairement avec l'investissement.

On en déduit qu'à une période donnée, la consommation des capitalistes est prédéterminée par rapport à la production de la période puisqu'elle représente une fraction de la plus-value issue de la production réalisée à la période antérieure. Si s est le coefficient qui exprime le partage de la plus-value entre la consommation et l'investissement, la consommation des capitalistes d'une période est donc :

$$C_c = (1 - s) P_{t-1} = e (1 - s) X_{t-1} \quad (6)$$

c) Sismondi admet par analogie que le salaire global distribué à une période est employé à la période suivante. Etant donné que les ouvriers sont supposés affecter la totalité de leur revenu à la consommation, la consommation ouvrière d'une période est entièrement déterminée par la production réalisée à la période antérieure :

$$C_n = (1 - e) X_{t-1} \quad (7)$$

Puisque l'investissement réalisé à une période représente un accroissement du salaire global, *il détermine une augmentation équivalente de la consommation ouvrière à la période suivante* :

39. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 127 à 129.

$$I_t = \Delta W_t = \Delta C_{n_{t+1}} \quad \text{et comme } I_t = s P_{t-1}$$

$$s P_{t-1} = \Delta C_{n_{t+1}} \quad (8)$$

On déduit des équations 6 et 7 que *la demande globale d'une période est entièrement déterminée par la production réalisée à la période antérieure*. D'après l'équation 8, dans le modèle de Sismondi l'épargne des capitalistes est une des conditions permissives de l'accroissement de la consommation ouvrière. *Plus élevée est la consommation des capitalistes à une période, plus faible sera nécessairement l'accroissement de la consommation ouvrière à la période $t + 2$ ⁴¹.*

B) Le traitement de l'information dans le modèle de Sismondi

La proposition précédemment établie est pour Sismondi une condition nécessaire mais non suffisante pour que soit infirmé le théorème de Say. Pour Sismondi, le fondement de la démonstration de Ricardo est la « connaissance parfaite du marché » qui est garantie simultanément aux capitalistes *avant qu'ils ne décident de l'allocation de leur capital* et aux entrepreneurs *avant qu'ils ne fixent leur plan de production*. Ricardo considère à tort, selon Sismondi, que cette connaissance parfaite va de soi et qu'elle n'est qu'un simple corollaire de l'axiome de concurrence parfaite. Très nettement, Sismondi traite l'hypothèse ricardienne comme un axiome qui enlève toute valeur explicative au modèle de Ricardo.

Dans le chapitre 2 du Livre IV, Sismondi formule d'une manière étonnamment précise pour l'époque le problème de l'information :

— Toute décision ayant pour objet l'affectation d'un capital et la réalisation d'une production est fondée sur un stock d'informations préalablement acquis. Ces informations sont le déterminant de la décision du capitaliste pur et de l'entrepreneur ; *elles se ramènent, pour Sismondi, à la connaissance du marché.*

— Il faut donc étudier le processus d'acquisition ou de production de ces informations.

— Ces informations sont-elles ou non compatibles avec la vérification du théorème de Say et, par conséquent, de l'équilibre ricardien ? Sismondi répond catégoriquement par la négative car, *en général, les décisions des capitalistes purs et des entrepreneurs déterminent un niveau de production supérieur ou inférieur au niveau donné de la demande globale.*

40. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 121 et 126. Cette conclusion implique que la consommation des capitalistes est contradictoire avec la consommation des ouvriers.

1. L'ACQUISITION D'INFORMATIONS PAR LES ENTREPRENEURS

Comme Ricardo, Sismondi raisonne sur des entreprises en concurrence parfaite. Une entreprise quelconque engagée dans la production d'un des biens du système ne peut formuler son plan de production que si, et si seulement, elle dispose déjà d'informations lui permettant d'estimer la dimension du marché dont elle peut disposer. Ces informations doivent porter sur les trois composantes de celle-ci ⁴¹ :

- la demande globale existante ;
- le vecteur des coefficients de demande ou vecteur des goûts ⁴² ;
- les plans de production des entreprises qui sont ses concurrents.

Désignons par i^{**} le stock d'informations disponibles pour l'entreprise f produisant le bien j , D_{ji}^{**} l'estimation par f de la demande disponible, X^* la production que veut réaliser f , D la demande effectivement disponible pour la production de f . Un stock d'informations est exact si, et si seulement, pour tout f produisant un bien j quelconque :

$$X^*_{ji} = D(i^{**}) = D_{ji}$$

La cohérence du système de Ricardo exige que tout vecteur d'informations soit toujours exact. *Il n'en est rien d'après Sismondi car il n'existe aucun processus qui fournisse aux entreprises des vecteurs d'informations exacts.*

a) Dans le modèle de Ricardo, le système des prix communique des informations exactes, au sens précédent, à l'ensemble des capitalistes et des entrepreneurs. Comme Ricardo, Sismondi admet que les informations sont communiquées par les prix mais la rupture décisive avec Ricardo se situe au niveau de la qualité des informations issues du système des prix. La thèse centrale de Sismondi développée dans le chapitre sur « la connaissance du marché » est, *qu'en général, le système des prix produit des informations fausses qui déterminent un niveau global de production trop faible ou trop élevé.*

b) Supposons que i^{**} soit entièrement déterminé par le système des prix. Etant donné que la production disponible est elle-même entièrement déterminée par i^{**} , les prix doivent tous être fixés avant l'estimation de la demande et la formulation des plans de production. *On en déduit que les prix effectifs ne peuvent pas être fixés par la prétendue loi de l'offre et de la demande, puisqu'ils doivent être prédéterminés*

41. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 245 à 247.

42. Sur ce point, Sismondi raisonne comme Ricardo bien qu'il admette une beaucoup plus grande flexibilité des goûts.

par rapport à la production disponible et donc à l'existence d'une inégalité entre celle-ci et la demande existante.

L'hypothèse même de Ricardo sur l'origine des informations relatives à la dimension du marché a donc pour condition de validité qu'au début de chaque période l'ensemble des prix soit fixé par les informations dont disposent les entreprises. Dans le modèle de Sismondi, l'ensemble des entreprises produisant un bien quelconque du système dispose d'un même vecteur d'informations i^* leur permettant de fixer le prix du bien avant toute transaction effective. Le prix effectif de chaque bien ainsi déterminé représente, selon Sismondi, le « prix courant » ou « prix de l'acheteur »⁴³. Ce prix est défini par les deux propriétés suivantes :

— Chaque entreprise engagée dans la production du bien estime que ce prix est le plus élevé qui puisse être obtenu sans se voir évincer du marché par les autres entreprises⁴⁴.

— Chaque entreprise estime qu'elle doit fixer le prix à ce niveau pour ne pas vendre moins cher que toutes les autres entreprises et donc pour ne pas subir de perte par rapport à celles-ci.

Désignons par i^* le stock d'informations disponibles permettant à chaque entreprise engagée dans la production du bien j de déterminer le prix, p le prix effectif de j . A chaque période :

$$p_j = p(i^*) \quad (9)$$

*D'après Sismondi, 9 admet toujours une solution unique qui n'est pas en général le prix d'équilibre de marché au sens de Ricardo*⁴⁵. Ce résultat est le corollaire du rejet catégorique par Sismondi de la loi de l'offre et de la demande⁴⁶.

c) Sismondi introduit alors dans le raisonnement, pour chaque bien du système, le « prix du vendeur » ou prix de production, \bar{p} . p est le niveau du prix effectif qui inciterait chaque entreprise à maintenir sa production au niveau réalisé à la période antérieure⁴⁷. \bar{p} est un prix purement théorique qui n'est pas égal, en général, au prix effectif donné par l'équation 9. *Le prix de production sismondien est radicalement distinct du prix naturel de Ricardo*. Ce dernier est fixé par les conditions technologiques de la production du bien alors que le « prix

43. SISMONDI, *op. cit.*, p. 248.

44. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 248 et 249.

45. SISMONDI, *op. cit.*, p. 249.

46. *Idem.*

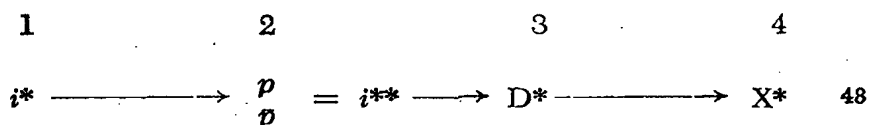
47. SISMONDI, *op. cit.*, p. 248.

du vendeur » de Sismondi est déterminé, comme nous le démontrerons par les informations dont disposent, au début de la période, l'ensemble des entreprises relativement au rapport entre la production disponible du bien et la demande existante à la période antérieure. Pour chaque bien, le prix de production est donné dans le modèle de Sismondi par une équation de même nature que 9 :

$$\bar{p} = f(i^*) \quad (10)$$

On déduit de la définition du prix de production que *pour Sismondi le stock d'information i^{**} permettant à chaque entreprise de déterminer la dimension du marché ne comprend que le prix effectif et le prix de production du bien.*

Le schéma suivant résume le processus de décision qui aboutit dans le modèle de Sismondi au niveau de production que l'ensemble des entreprises veulent réaliser pour tout bien j :



Cet enchaînement est strictement causal, ce qui établit que Sismondi a voulu briser la circularité du raisonnement ricardien.

d) Selon les valeurs respectives du prix effectif et du prix de production, l'enchaînement précédent peut aboutir à trois situations :

— Si $p = \bar{p}$, $X_{jt}^* = X_{jt-1}$. Chacune des entreprises produisant le bien j veut réaliser le même niveau de production qu'à la période antérieure.

— Si $p > \bar{p}$, $X_{jt}^* > X_{jt-1}$. Chacune des entreprises produisant le bien j est certaine que la dimension de son marché s'est accrue ; elle veut donc accroître sa production au-dessus de son niveau à la période précédente.

— Si $p < \bar{p}$, $X_{jt}^* < X_{jt-1}$. Compte tenu des informations dont elle dispose, chaque entreprise veut réduire sa production par rapport à son niveau antérieur car elle est certaine que la dimension de son marché s'est réduite.

On en déduit que pour Sismondi, l'écart entre la production souhaitée d'un bien j et son niveau réalisé à la période antérieure ne

48. Ce processus de décision systématise la théorie du comportement des entrepreneurs présentée par Sismondi.

dépend que de $p - \bar{p}$. Pour un niveau donné de X_{t-1} , le niveau de production que veut réaliser l'ensemble des entreprises est entièrement déterminé par la différence entre le prix effectif et le prix de production au sens de Sismondi ⁴⁹.

Cette production introduit une nouvelle équation dans le modèle macro-économique de Sismondi en supposant, pour simplifier, que le système ne comprend que deux biens :

$$X^* = \sum_1^2 F(p - \bar{p}) \quad (11)$$

2. L'ACQUISITION D'INFORMATIONS PAR LES CAPITALISTES PURS

Pour Sismondi comme pour Ricardo, les entreprises réalisent le niveau souhaité de production si, et si seulement, elles disposent d'une quantité suffisante de capital pour employer la force de travail permettant de réaliser le niveau souhaité de production. L'hypothèse d'information parfaite et la circularité assurent la vérification de cette condition dans le modèle de Ricardo. Or Sismondi veut démontrer que la condition est aussi toujours réalisée dans son propre modèle ⁵⁰.

a) Sismondi conserve l'axiome ricardien de maximisation du taux de profit. Il admet que tous les capitalistes pour réaliser une allocation optimale de leur capital veulent affecter celui-ci dans les productions qui garantissent le taux de profit le plus élevé.

b) Pour réaliser cette allocation optimale, les capitalistes purs sont contraints d'estimer au début de chaque période le taux de profit dégagé dans la production des différents biens. Cette estimation ne peut être faite que sur la base d'informations disponibles avant la réalisation des plans de production des entreprises. Sismondi introduit alors « le taux moyen des profits » qui joue le même rôle que le prix de production. Ce « taux moyen » est le taux de profit estimé dans la production du bien j qui inciterait chaque capitaliste à maintenir inchangée la quantité de capital appliquée à cette production ⁵¹.

Sous l'hypothèse que le taux de profit courant et le « taux moyen » sont évalués identiquement par l'ensemble des capitalistes purs pour chaque bien j , soit respectivement r_j et \bar{r}_j , la quantité de capital investie à chaque période dans la production d'un bien j est entièrement déterminée par $r_j - \bar{r}_j$:

$$I_{jt} = I(r_j - \bar{r}_j) \quad (12)$$

49. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 247, 248 et 254.

50. Ce qui explique l'insistance avec laquelle il affirme que la production ne dépend en définitive que du capital disponible.

51. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 253 à 260.

La condition nécessaire et suffisante pour que I soit positif est que l'ensemble des capitalistes purs estiment un taux courant de profit supérieur au taux moyen, au sens de Sismondi. Ce taux moyen n'a pas la même signification que le taux naturel de profit du modèle de Ricardo :

— Le taux naturel ricardien est le taux de profit obtenu dans chaque production à l'état naturel. Au contraire, le taux « moyen » qui sert de référence aux capitalistes purs n'est pas en général le même dans toutes les productions ⁵².

— Le taux naturel de Ricardo est une variable purement technologique alors que les taux de profit de référence du modèle de Sismondi sont évalués par les capitalistes purs d'après les informations dont ils disposent au début de la période.

c) Dans le modèle de Ricardo, l'excès du taux de profit courant *effectivement obtenu* sur le taux naturel de profit est entièrement déterminé par l'excès du prix d'équilibre de marché sur le prix naturel du bien. Sismondi transpose la relation ricardienne dans son modèle en admettant que l'information sur $r_j - \bar{r}_j$ est communiquée à chaque capitaliste pur par $p_j - \bar{p}_j$:

$$r_j - \bar{r}_j = T (p_j - \bar{p}_j) \quad (13)$$

La relation T est cruciale pour la cohérence du modèle de Sismondi car elle explique la circulation des informations entre les deux sous-ensembles de la classe des capitalistes, le groupe des entrepreneurs et celui des capitalistes purs. T assure la cohérence des réactions de ces deux groupes face à un même stock initial d'informations. Trois cas sont, en effet, possibles d'après T . I désignant la quantité de capital que l'ensemble des capitalistes veut investir dans la production de j , c'est-à-dire ajouter au capital déjà appliqué à cette production :

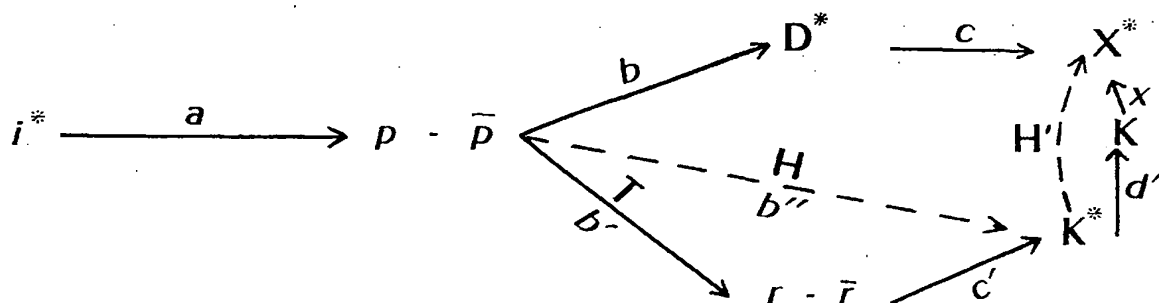
- Si $p_j = \bar{p}_j$, $r_j = \bar{r}_j$ et donc $I_j = 0$.
- Si $p_j > \bar{p}_j$, $r_j > \bar{r}_j$ et donc I_j est positif pour tout j .
- Si $p_j < \bar{p}_j$, $r_j < \bar{r}_j$ et donc I est négatif pour tout j .

Des équations 12 et 13, on déduit l'équation 14 qui résume ces résultats :

$$I_j = H (p_j - \bar{p}_j) \quad (14)$$

52. En effet, Sismondi exclut la substituabilité parfaite du capital entre les différentes productions.

Le schéma suivant représente la circulation des informations dans le système de Sismondi à partir du stock initial i et les réactions à ces informations :



a , b , c se rapportent au groupe des entrepreneurs et b' , c' et donc b'' au groupe des capitalistes purs. Ce schéma illustre que Sismondi a parfaitement compris qu'un système économique est avant tout un réseau de diffusion des informations.

Contrairement à Ricardo, Sismondi admet qu'un déséquilibre de même signe entre la production réalisée et la demande existante peut exister pour tous les biens du système. Il raisonne donc sur des cas où pour l'ensemble des biens il existe des inégalités de même signe entre le prix effectif et le prix de production, et donc entre le taux effectif de profit et son niveau de référence. On en déduit que, d'après Sismondi, *H fixe la variation nette du capital appliqué à la production de l'ensemble des biens que l'ensemble des capitalistes purs considère comme optimale.*

d) Pour Sismondi, la quantité de capital que le groupe des capitalistes purs considère comme optimale est nécessairement égale à celle qui permet la réalisation du niveau de production que le groupe des entrepreneurs veut réaliser. *Cette égalité est le critère de la cohérence du système de diffusion des informations au sein de la classe des capitalistes.*

Cette égalité exprimée par la relation H' a pour conséquence, d'après Sismondi, que le groupe des entrepreneurs peut toujours réaliser le niveau souhaité de production et donc que l'équation 11 donne la production effective⁵³. L'égalité se traduit sur le schéma précédent par d' qui indique que le groupe des capitalistes purs dispose toujours d'une quantité de capital égale à celle qu'il considère optimale, ce qui,

53. Ce qui explique qu'il admette que la production souhaitée par le groupe des entrepreneurs ne dépend que du capital disponible.

par l'intermédiaire de la relation x , détermine une production au niveau souhaité par le groupe des entrepreneurs.

La cohérence du système de Sismondi impose donc que le groupe des capitalistes purs puisse toujours égaliser la variation effective de la quantité de capital (ou investissement effectif) à celle qui est optimale pour la classe des capitalistes dans son ensemble (investissement optimal) ⁵⁴.

Comme nous le démontrerons ultérieurement, cette égalisation est obtenue dans le modèle de Sismondi par l'intermédiaire du stock d'informations qui permet au groupe des entrepreneurs de fixer les prix effectifs et d'évaluer les prix de production.

3. Puisque la production souhaitée est toujours égale pour l'ensemble des biens du système à la production réalisée, celle-ci est donnée par l'équation 11, en supposant toujours, pour simplifier, que les biens sont au nombre de deux :

$$X^* = \sum_1^2 F(p_j - \bar{p}_j) = X$$

Ainsi se trouve établie la deuxième proposition fondamentale pour la réfutation du théorème de Say : *à chaque période, le niveau effectif de la production globale est entièrement déterminé par les informations d'où sont issus les prix effectifs et les prix de production.*

Sismondi raisonne fréquemment sur une forme simplifiée de l'équation 11 et donc de la proposition précédente en supposant que la structure des prix ne varie pas et qu'il est donc possible de prendre pour référence les prix définis sur un des deux biens du système, le bien de subsistance ou de consommation ouvrière. La production disponible est alors expliquée par l'écart entre le prix effectif de ce bien et son prix de production :

$$X = F(p - \bar{p}) \quad (15) \quad 55$$

C) L'analyse précédente établit que dans le modèle de Sismondi les valeurs globales de la production réalisée et de la demande existante sont à chaque période deux variables strictement indépendantes l'une de l'autre.

Le théorème de Say est donc infirmé :

a) La demande globale existante est indépendante du revenu réel de la période puisqu'elle ne dépend que de celui de la période

54. Sismondi n'a pas lui-même présenté de démonstration rigoureuse de cette proposition.

55. Ce qui justifie que les quantités réelles puissent être mesurées en biens de subsistance.

antérieure d'après la première proposition fondée sur l'intégration du temps concret.

b) Il n'y a aucune raison pour que le groupe des entrepreneurs dispose d'un stock d'informations exactes qui égaliserait la production réalisée au niveau préexistant de la demande. La thèse centrale de Sismondi est qu'un système économique quel qu'il soit ne possède pas de processus de production et de diffusion des informations qui permette la réalisation d'un équilibre de type ricardien. En termes plus sismondiens, aucun système économique ne dispose de mécanismes permettant aux capitalistes purs et aux entrepreneurs de connaître exactement le marché.

En général, la production globale réalisée n'est donc pas égale à la demande existante, ce qui est la négation du théorème de Say. Sismondi interprète ce théorème comme justifiant l'existence simultanée de déséquilibre de même signe entre la production disponible et la demande existante pour tous les biens du système. Contrairement au modèle de Ricardo, la somme des excès de demande n'est en général pas nulle dans le modèle de Sismondi.

II. LES CONSEQUENCES DU DESEQUILIBRE MACRO-ECONOMIQUE

Parmi les apports fondamentaux de Sismondi, Sowell reconnaît que Sismondi présente « une théorie des réponses déstabilisantes à un déséquilibre macro-économique »⁵⁶. D'après Sowell, cette théorie souligne l'originalité profonde de Sismondi, car elle implique le rejet de la théorie des automatismes correcteurs développée par Say et Ricardo. Sowell admet pourtant que Sismondi « admet implicitement que les réactions déséquilibrantes seront finalement neutralisées par d'autres comportements jouant en sens contraire qui pourront ramener le système à son état de départ »⁵⁷. Sowell en déduit que l'analyse de Sismondi manque de cohérence ou du moins de précision.

L'analyse de Sismondi est, au contraire, parfaitement cohérente. Une fois infirmé le théorème de Say, la théorie ricardienne des comportements conformes est privée de sa condition d'existence. Le déséquilibre qui apparaît à une période donnée détermine des réactions des deux groupes de la classe des capitalistes qui amplifient le déséquilibre initial. S'il est vrai que le système atteint finalement un état où le processus cumulatif s'arrête, cet état se caractérise par un niveau déprimé ou augmenté de capital et donc d'emploi. *Le modèle de Sismondi ne*

56. SOWELL, *op. cit.*, pp. 86 et 87.

57. SOWELL, *op. cit.*, p. 87.

contient donc pas de processus auto-correcteur, ce qui opère la rupture définitive avec l'économie ricardienne.

Dans ce développement, nous considérons la population comme constante et le capital est toujours un pur capital circulant.

A) La répercussion du déséquilibre sur les prix de production

Raisonnons sur le cas sismondien type : à une période donnée, t , la production globale existante ne peut être intégralement absorbée par la demande globale.

a) D'après Sismondi, l'excès global de production disponible se traduit pour la classe des capitalistes dans son ensemble par une *perte de capital* (\mathcal{P}_k) et par une *perte de profit* (\mathcal{P}_p) :

$$\mathcal{P} = X_t - D_t = \mathcal{P}_k + \mathcal{P}_p \tag{16} \quad 58$$

La perte de capital représente la quantité de capital qui n'est pas récupérée par les capitalistes en fin de période. Elle est égale à l'excès du salaire global distribué sur la consommation ouvrière de la période qui, d'après Sismondi, porte sur les biens de subsistance :

$$\mathcal{P}_k = W_t - W_{t-1} = (1 - e) (X_t - X_{t-1}) \tag{17}$$

La perte de profit représente l'excès du profit global anticipé par la classe des capitalistes sur celui qu'elle peut effectivement réaliser en fin de période. Ce dernier est nécessairement égal, d'après Sismondi, à la consommation de la classe des capitalistes au cours de la période :

$$\mathcal{P}_p = P - P_r \tag{18}$$

$$P_r = e (1 - s) X_{t-1} \tag{19} \quad 59$$

avec

$$P = e X_t$$

La différence entre le traitement de la consommation des capitalistes dans l'équation 6 et dans l'équation 19 vient de ce que, dans l'équation 6 la classe des capitalistes était supposée réaliser toujours le profit global anticipé. Cette situation n'est vraie dans le modèle complet de Sismondi que si, et si seulement, la production disponible est égale à la demande existante. On déduit des équations 17 et 19 la généralisation de l'équation 8 donnant le niveau de l'investissement réalisé par

58. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 126 à 131 et, surtout, p. 128.

59. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 128 et 129.

la classe des capitalistes. A une période donnée, celui-ci n'est pas en général égal à son niveau anticipé donné par 8 ; *il est, en effet, égal à la différence entre l'épargne réalisée par la classe des capitalistes sur le profit global effectif et la perte de capital subie par cette classe :*

$$I_{t+1} = S_{r_t} - \mathcal{P}_{k_t} = I_{v_{p_t}} - s (P_t - P_{t-1}) - \mathcal{P}_{k_t}$$

d'où

$$I_{t+1} = s e (1 - s) X_{t-1} - (1 - e) (X_t - X_{t-1}) \quad (20)$$

On déduit de l'équation 20, d'après Sismondi, que *l'excès global de production disponible à une période se traduit nécessairement par une réduction du capital disponible à la période suivante et donc par une réduction de l'emploi*⁶⁰. Cette proposition implique que dans le cas étudié le niveau d'investissement donné par l'équation 20 soit strictement négatif, ce qu'admet formellement Sismondi.

b) Pour assurer la cohérence du système, il faut et il suffit que le groupe des entrepreneurs veuille fixer la production globale au niveau compatible avec la valeur réduite du capital. Ce résultat est obtenu si, et si seulement, l'ensemble des entrepreneurs dispose d'informations qui les contraignent à évaluer un niveau de demande globale égal à la production que permet de réaliser le capital disponible.

Si nous supposons inchangés les prix effectifs, il faut et il suffit que l'ensemble des entreprises engagées dans la production des différents biens du système révisé à la hausse le prix de production de chacun de ceux-ci. D'après les équations 11 et 15, cette hausse doit amener les prix de production au-dessus des prix effectifs au sens de Sismondi qui sont supposés inchangés. *Ceux-ci deviennent trop faibles pour inciter les entreprises à maintenir le niveau de production de la période antérieure.*

Le modèle de Sismondi implique donc que les prix de production soient entièrement déterminés par les informations acquises par les entreprises relativement à la perte de capital et à la perte de profit subies par la classe des capitalistes à la période antérieure⁶¹. Il est donc établi que ces prix de production sont des variables complètement endogènes qui traduisent la cohérence du système au niveau de la classe des capitalistes.

60. SISMONDI, *op. cit.*, pp. 128 et 129.

61. Ce résultat est logiquement impliqué par la définition du prix de production.

B) La répercussion du déséquilibre sur les prix effectifs

a) L'existence du déséquilibre macro-économique produit pour l'ensemble des entreprises des informations nouvelles qui contraignent chaque entreprise rationnelle à réduire le prix effectif du bien produit :

— Chaque entreprise est certaine, d'après Sismondi, qu'en réduisant suffisamment son prix, elle peut accroître la dimension du marché disponible. Etant donné que l'ensemble des entreprises dispose des mêmes informations, cette réaction explique que *la baisse de l'ensemble des prix effectifs soit d'autant plus importante que sont plus élevées les pertes de profit et de capital subies par la classe des capitalistes.*

— En outre, chaque entreprise craint de se voir évincer du marché si elle ne fixe pas un prix plus bas. Cette crainte est la conséquence des pertes de capital et de profit dont est informée l'entreprise.

Il en résulte que le stock d'informations i qui détermine les prix effectifs est composé des pertes de profit et de capital résultant du déséquilibre macro-économique.

b) *La baisse des prix effectifs s'ajoute à la hausse des prix de production pour ajuster les décisions de production de l'ensemble des entrepreneurs au capital disponible.* Sismondi souligne que la réduction des prix est rigoureusement étrangère au jeu de la loi ricardienne de l'offre et de la demande ⁶².

c) Sismondi essaie de formuler aussi rigoureusement que possible les effets à long terme de la baisse des prix. Il distingue un effet stabilisant et un effet déstabilisant :

— Le premier effet est représenté, d'après Sismondi, par l'élévation de la consommation réelle qui peut résulter de la baisse des prix. Plus les entreprises acceptent de réduire leurs prix, plus un même revenu monétaire peut être échangé contre une quantité élevée de biens ⁶³.

— Le second effet résulte de ce que la baisse des prix fait subir à la classe des capitalistes une nouvelle perte de capital et une nouvelle perte de profit *qui déterminent à la période suivante un investissement encore négatif.*

62. SISMONDI, *op. cit.*, p. 128 ; en ce sens, SOWELL, *op. cit.*, p. 87.

63. SISMONDI, *op. cit.*, p. 128.

En général, d'après Sismondi, l'effet déstabilisant l'emporte ; le déséquilibre initial fait donc apparaître un processus cumulatif de baisse des prix, du capital et de l'emploi. Pour un niveau donné de population, ce processus se traduit par un chômage involontaire croissant qui ne peut être résorbé par une baisse des salaires monétaires.

d) Il est vrai que Sismondi admet que le processus peut avoir un terme. Cet état final n'est ni l'état initial ni un état d'équilibre généralisé au sens de Ricardo. Il se définit par un niveau constant mais très déprimé de capital, et un niveau constant mais très réduit d'emploi. Les entreprises peuvent récupérer l'intégralité du capital mais celui-ci est trop faible pour employer toute la population existante. L'état final du modèle de Sismondi a la même signification que « l'équilibre » de sous-emploi keynésien : l'ensemble des capitalistes réalise ses objectifs mais ceux-ci sont incompatibles avec le plein emploi⁶⁴.

Sismondi ne développe pas les raisons pour lesquelles le processus cumulatif vers un état final. On peut admettre que le taux d'épargne optimal de la classe des capitalistes tend vers 0, ce qui permet un accroissement de la consommation des capitalistes suffisant pour, en définitive, faire disparaître les pertes de capital et de profit. *Ce mécanisme sismondien reposerait donc sur la substitution progressive de la consommation de la classe des capitalistes à celle de la classe des ouvriers.* La baisse du taux d'épargne serait justifiée par les informations recueillies par les capitalistes relativement aux pertes de capital et de profit ; *ces informations font progressivement disparaître les avantages que la classe des capitalistes espère retirer de l'accumulation.*

III

LES ENSEIGNEMENTS DE LA COMPARAISON ENTRE KEYNES ET SISMONDI

La comparaison est instructive non seulement au niveau des points communs mais aussi à celui des différences entre les deux systèmes.

I. Sismondi et Keynes ont pour l'essentiel une problématique identique, la construction d'une théorie logiquement cohérente permettant de rendre compte du fonctionnement de tout système économique. Cette problématique les contraint à critiquer les fondements de la

64. Ce qui constitue l'essence du chômage involontaire, au sens de Keynes.

théorie dominante, celle de Ricardo pour Sismondi et l'orthodoxie néo-classique pour Keynes.

A) La « révolution sismondienne »⁶⁵ est contenue dans trois propositions qui ruinent la cohérence du modèle ricardien.

Première proposition : si l'équilibre est défini par la réalisation des objectifs des capitalistes, il peut se réaliser à tout niveau de capital et donc d'emploi pour une population ouvrière donnée.

Deuxième proposition : dans un système où les décisions de production et d'accumulation sont contraintes par l'axiome de maximisation du taux de profit en concurrence parfaite, ces décisions ne sont pas, en général, compatibles avec l'équilibre dans le sens ci-dessus. En général, le comportement de la classe des capitalistes n'est pas conforme au sens de Ricardo.

Troisième proposition : le système des prix possède les propriétés exactement inverses de celles que lui confère Ricardo. En général, les prix n'équilibrent pas les marchés et leur flexibilité est le ressort du processus cumulatif de baisse.

La « révolution sismondienne » est fondée sur la reconnaissance du temps concret mais surtout sur l'analyse du système de production et de diffusion des informations au sein de la classe des capitalistes.

B) Or la « révolution keynésienne » est, elle aussi, contenue dans trois propositions qui ruinent la cohérence du système néo-classique :

Première proposition : l'égalité entre l'épargne optimale et l'investissement optimal qui permet l'annulation du profit macro-économique peut se réaliser à un niveau d'emploi qui n'est pas, en général, égal à l'offre de travail.

Deuxième proposition : en général, la cohérence des décisions de l'ensemble des capitalistes n'est pas assurée, ce qui interdit que l'investissement optimal soit égal à l'épargne optimale.

Troisième proposition : le système des prix ne possède pas les propriétés que lui attribue la théorie néo-classique. Les prix ne sont pas des prix d'équilibre de marché puisqu'ils sont prédéterminés à chaque période, avant toute transaction effective. Leur flexibilité dynamique ne garantit pas la stabilité du système.

65. Nous empruntons ce terme de révolution à Morishima, qui l'appliquait à la contribution de von Neuman.

La « révolution keynésienne » est, elle aussi, fondée sur la reconnaissance du processus de production et de diffusion des informations.

C) La signification théorique des deux révolutions est la même puisque, dans chacun des deux modèles, les propositions correspondent rigoureusement et que leur fondement est le même. On en déduit qu'il n'existe aucune alternative dont les termes seraient respectivement la théorie néo-classique et une théorie classique restaurée. La « révolution sismondienne » a fait éclater définitivement le système de Ricardo puisqu'elle supprime ce qui constituait la cohérence de celui-ci, la théorie des comportements conformes déduite de l'axiome de maximisation du taux de profit.

II. Il est certain qu'à de nombreux points de vue le système keynésien est beaucoup plus riche que celui de Sismondi. Il en est ainsi, particulièrement, dans le domaine de la théorie de la monnaie à peine abordé par Sismondi alors que sa reconstruction est la préoccupation majeure de Keynes.

A) Sismondi reconnaît parfaitement la fonction d'échange de la monnaie mais il exclut que la monnaie puisse être accumulée et détournée de sa fonction d'échange. Dans son système, la monnaie n'est pas un voile mais la condition d'existence du système économique. Comme Ricardo, pourtant, Sismondi confond la monnaie avec sa forme de monnaie-marchandise ⁶⁶.

B) Keynes admet, contrairement à Sismondi, que la monnaie soit détournée de l'échange pour remplir une fonction d'accumulation. Le rôle qu'il attribue à cette demande de monnaie aux fins d'accumulation est cruciale dans sa critique de la théorie néo-classique de l'équilibre général. Celle-ci fait de la demande de monnaie une des conditions d'équilibre alors que Keynes est contraint de rejeter l'égalité entre l'offre et la demande de monnaie et attribue à celle-ci la responsabilité initiale du déséquilibre entre l'investissement optimal et l'épargne optimale.

ALAIN PARGUEZ

Assistant à l'université de Paris I

66. SISMONDI, *op. cit.*, p. 53.

REFERENCES

- 1 — KORNAÏ (J.), *Anti-Equilibrium*, North-Holland, 1971.
- 2 — LEIJONHUFVUD (A.), *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes*, Oxford University Press, 1968.
- 3 — PASINETTI (L.), « A Mathematical Formulation of the Ricardian System », *Review of Economics Studies*, février 1960.
- 4 — PHELPS (E.), Ed., *Microeconomics Foundations of Employment and Inflation Theory*, Norton, 1970.
- 5 — RICARDO (David), *Principes*, Calmann-Lévy, 1970.
- 6 — SCHMIDT (C.), Préface à la réédition de Ricardo, Calmann-Lévy.
- 7 — SISMONDI, Tome I, Calmann-Lévy, 1971.
- 8 — SOWELL (T.), « Sismondi : A Neglected Pioneer », *History of Political Economy*, vol. 4, n° 1, printemps 1972.
- 9 — WEILLER (J.), Préface à la réédition du Tome I de Sismondi, Calmann-Lévy.